

appendice extrêmement intéressant nous livre des textes originaux en grec, arabe et latin.

Ce livre très pédagogique sera utile à toute personne intéressée par l'histoire ou même la philosophie des mathématiques.

D. LAMBERT

STOFFEL Jean-François : BIBLIOGRAPHIE D'ALEXANDRE KOYRÉ. – Introduction de Paola Zambelli. – Un vol. de XXIV + 195 pages (17 × 24). – Firenze, Leo S. Olschki, 2000. – Broché : L 45000, Euros : 23,24. – ISBN : 88-222-4914-3.

Ce livre est un livre sur d'autres livres. Non pas un catalogue, pourtant. Un métalangage est un langage sur un autre langage. Sans trop forcer l'usage, on peut dire qu'il s'agit d'un métalivre. Par ailleurs l'abstraction est poussée fort loin puisque des dits livres on n'a que des indices, de brefs signalements : auteur, titre, maison d'édition, année de parution. Les contenus, certes, sont des points de repère. Mais comment en faire des points cardinaux ? Aussi pour envisager cet ouvrage peut-être conviendrait-il de construire la figure d'un lecteur ignorant les tenants et les aboutissants de la vie et de l'œuvre d'Alexandre Koyré. Ce parti pris d'ignorance absolue peut surprendre. Or l'état d'esprit de cet esprit imaginaire – mais non dépourvu d'imagination – lors de la lecture nous intéresse. En effet ce lecteur est mis en demeure d'établir un domaine et d'y bâtir un monument mental à partir de données dont il méconnaît le sens et la portée.

Si je me suis plu à décrire ce personnage de fiction, c'est que cette bibliographie possède l'étrange pouvoir de nous transformer en cet être fictif. Même et surtout si par définition nous sommes plus savants que ce génie de l'ignorance.

Une première voie d'accès au travail de Jean-François Stoffel est signalée par la table des matières (« L'œuvre de Koyré », à savoir livres, articles, traductions, comptes rendus, rééditions posthumes – publiés entre 1912 et 1998 – aux pages 1-95 ; et « La littérature secondaire », en l'occurrence bibliographies, thèses, livres, articles divers – la dernière publication recensée date de 1999 – aux pages 97-126 ; sans oublier un « index » aux pages 129-194). D'emblée le chercheur en perçoit toute l'utilité : il permet d'aller vite et droit à l'essentiel. Du haut de ce promontoire, la province Koyré est visible en ses moindres détails.

Mais il est une autre approche : s'attarder à feuilleter le livre avec un regard neuf, sinon naïf. Alors s'ouvrent des perspectives parfois troublantes. Au passage nous découvrons un intérêt soutenu à l'endroit de « scholars » tels que Klibansky et Panofsky. Ou bien, on surprend – c'est le mot – un silence de dix années après la première publication.

Sur ces chemins de traverse notre génie de tout à l'heure peut nous prêter main forte et à l'occasion nous guider. Si nous le suivons, une esquisse subtile de l'envergure intellectuelle de Koyré paraît à travers ce corpus de recherche solide et érudit. Et à contre-jour l'on devine les contours de l'*itinerarium mentis in veritatem*.

G. Iommi AMUNÀTEGUI